

Conte de Noël 1966

En parcourant la presse de la décennie soixante, on découvre parfois des textes sortant de la prose journalistique habituelle. Ainsi pour la parution du "Républicain Lorrain" du dimanche 25 décembre 1966, François Mourot, responsable de l'agence jovicienne du quotidien messin, a laissé courir sa plume poétique. Il nous offre un conte, une simple histoire, un miracle, métamorphosant la cité du fer de cette époque révolue... en une station alpestre aux neiges éternelles...

Au cours de la plus belle nuit de l'année, un réveillonneur solitaire, un gars de l'aciérie qui voulait fêter à sa manière la naissance de l'Enfant-Dieu, a fait un rêve merveilleux après avoir trinqué joyeusement avec ses compagnons de travail. Illustré par deux montages photographiques pittoresques, ce songe d'une nuit glaciale de décembre 1966 méritait bien une petite place dans la pléiades des inédits proposés dans notre site.

LE NOËL BLANC DE L'ACIÉRISTE

La neige sur la ville, mais personne ne distingue les blancs flocons. Dans un ciel trop noir, sous les fumées rougeâtres et la poussière d'acier qui brûle les yeux, l'hermine est sale ! Les cloches sonnent. De Jœuf à Auboué, la vallée du fer est en fête. Les hommes du travail, les ouvriers de la nuit ne fixent plus les flammes et les fumées, ils n'entendent plus le bruit de la ferraille que l'on tord et que l'on étire... C'est Noël, ce grand espoir né d'une étoile.

Noël chante. Noël danse sur les places, avec les filles, les gars de la mine et de l'aciérie, les porions et les wattmen, les dessinateurs et les techniciens, les manœuvres et les contremaitres, les gardes et les maçons. Noël que l'on accroche aux sapins à coups de baguettes magiques, fait son entrée à pas feutrés dans l'univers du travail.

L'aciériste a quitté ses vêtements de protection. Abandonnant un feu d'enfer, il respire un peu d'air frais dans la rue tout illuminée. Retirant sa casquette, il s'engouffre pour une vraie nuit de bonheur dans le petit bistrot qui sent bon l'huile chaude, le boudin blanc et les escargots au beurre persillé. Seul dans la vie, il décide de fêter tout de même Noël en trinquant avec quelques compagnons. En essayant du revers de la main la buée de la porte vitrée de l'estaminet, le réveillonneur jette un dernier coup d'œil au dehors. Il revoit encore, à travers les rougeoiement des hauts fourneaux, les toits gris, les murs tristes et la place froide aux tilleuls rabougris.

« Ah ! si le vieux était encore là », soupire-t-il. Le vieux, c'est son père, le pépé comme il l'appelait. Il n'est plus de ce monde. Il y a deux ans encore ils tapaient tous deux la dernière belote.

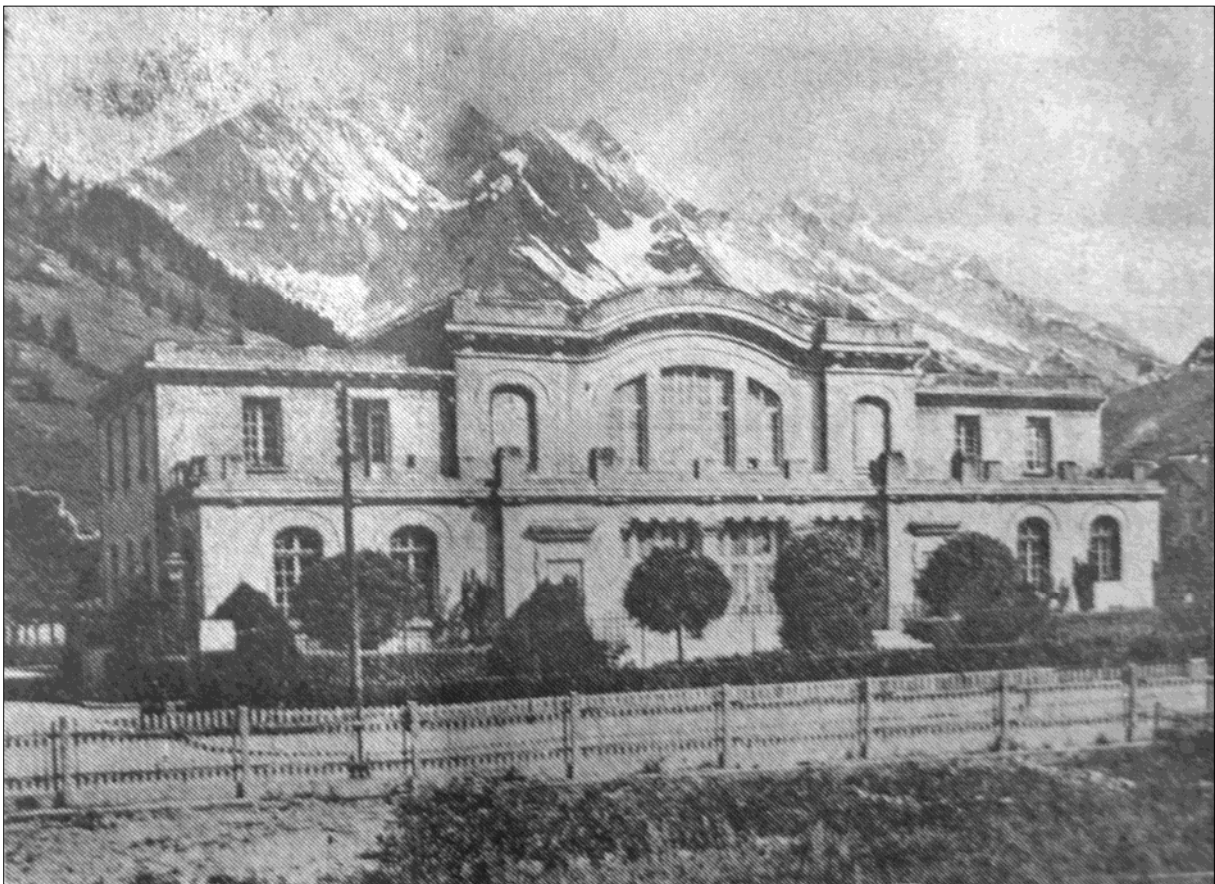
En se retournant pour oublier et ne plus rien voir, il serre des mains amies : « Salut les gars, joyeux Noël ! ». Minuit sonne à Ste-Croix et Noël chante ses mystères. Il savoure enfin le menu à 15 F servi par une vieille copine, une fille de Sicile qui a des larmes dans les yeux quand elle pense au pays. Le boulot de l'usine n'est plus qu'un souvenir pour ce solide bonhomme qui quitta l'Italie depuis longtemps. Ce Noël, il le veut le plus beau...

Les derniers bouchons de champagne sautent, les lumières de néon s'éteignent, le petit sapin semble pleurer des larmes d'argent. On ne sait comment, le malheureux aciériste se retrouve encore seul sur le trottoir verglacé. La tête tourne et il avance en se frottant les yeux. L'aube se lève déjà. Tout a changé autour du fêtard. L'horizon n'est plus embué par les fumées, et, ô miracle, des montagnes de neige, des pics tout blancs encadrent la cuvette de Jœuf. La neige tombe poudreuse et fine, et des skieurs pressés, le nez rougi par le froid, se dirigent par centaines vers la côte de Ravenne. « Tiens, s'exclame-t-il, demain je n'irai plus au boulot et je vais enfin pouvoir me payer de vraies vacances de neige, sans prendre le train. Tout ça Madame, parce qu'un bambino a eu l'audace de venir au monde sur la paille humide d'une cêche. Vraiment, y a que ce p'tiot Bon Dieu qui peut faire des miracles ! ».

François MOUROT



La mairie de Jœuf, dominée par des cimes, neigeuses à souhait.



La salle François de Curel, qui fait figure de station luxueuse nichée aux pieds des sommets alpestres.